

LE JOURNAL

NOUVELLE-AQUITAINE

1^{ères} RENCONTRES
RÉGIONALES DE
L'ÉDUCATION À
L'ENVIRONNEMENT

Nouveau(x) territoire(s),

nouveaux enjeux ?

Citadelle du Château d'Oléron

13 - 15 octobre 2016



ÉDITO // 2



LA POSSIBILITÉ
D'UNE ÎLE // 3

IMMERSION
EN TERRES
OLÉRONAISES
// 4-5



REGARDS
CROISÉS // 6-7



ÉCHANGER,
ANALYSER,
PRODUIRE // 8-9



QUELLE PERTINENCE
ÉCONOMIQUE DE
L'EEDD ? // 10-11



LE TEMPS
DU BILAN // 12

LA VOIX DES GRAINES EN NOUVELLE-AQUITAINE

ÉDITORIAL

Rappelons-nous, il y a deux ans, nos trois graines préférées, GRAINE Poitou-Charentes, GRAINE Aquitaine et Sève Limousin, parlaient à trois voix à Ayen, en Corrèze. Les acteurs de l'éducation à l'environnement et au développement durable prenaient alors peu à peu la mesure de ce nouveau territoire. Conscients des enjeux, les réseaux ont proposé de mettre en place ces journées d'immersion et de partage d'expériences pour contribuer à la construction d'un projet commun. Cela s'est concrétisé par ces 1^{ères} rencontres de l'Éducation à l'Environnement en Nouvelle-Aquitaine sur l'île d'Oléron. Notre mobilisation atteste de la dynamique régionale des acteurs de l'EE et de leur volonté d'accompagner la prise en compte de l'environnement dans un projet de société soutenable.

Au printemps 2016, le Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine a engagé une concertation visant la définition d'une stratégie régionale de l'éducation à l'environnement à destination des citoyens et des jeunes en formation. De mai à septembre, au cours de réunions animées par l'Institut de Formation et de Recherche en Éducation à l'Environnement (IFREE), des bénévoles et des professionnels de nombreuses associations ont montré leur intérêt pour cette démarche et ils se sont investis dans la réflexion sur les relations entre les humains et la nature.

Les « GRAINE », France Nature Environnement Nouvelle-Aquitaine, la Ligue pour la Protection des Oiseaux et l'Union Régionale des Centres Permanents d'Initiatives pour l'Environnement ont souhaité aller dans la même direction, mettre en avant et faire connaître les propositions les plus à même de créer les conditions de réussite de la stratégie voulue par le Conseil Régional.

Nous proposons la reconnaissance d'une EEDD en renfort des politiques publiques

Les politiques publiques menées par la collectivité régionale sont impactées par les enjeux environnementaux et citoyens. Il s'agit, sur les territoires, au plus près des habitants, de faire émerger de nouveaux besoins quant à la sensibilisation du grand public, la concertation des acteurs territoriaux, la conduite des projets de développement, et l'évaluation des effets des politiques menées. Dans ces différents domaines, les associations des réseaux de l'éducation à l'environnement, leurs bénévoles et leurs professionnels, peuvent être les partenaires pertinents de la collectivité.

L'accompagnement des politiques publiques à forts enjeux environnementaux par des dispositifs d'éducation à l'environnement devient donc indispensable et c'est un gage de réussite pour ces politiques. Une « écoconditionnalité éducative » pourrait être ainsi expérimentée et faire de la Nouvelle-Aquitaine une région d'innovation en la matière.



Nous portons une EEDD confortée par la formation et la recherche

Les métiers de l'éducation à l'environnement représentent un millier d'emplois directs au sein d'associations en Nouvelle-Aquitaine. Au-delà de ce secteur d'activité, l'émergence et la prise en compte des questions environnementales au sein de la société et dans les politiques publiques ont entraîné la création de postes faisant appel à l'éducation à l'environnement dans de nombreuses entreprises et collectivités. Ce phénomène entraîne des besoins en formation et en recherche : formation initiale, afin d'offrir aux jeunes une filière complète les préparant à ces métiers ; formation professionnelle continue afin de répondre aux besoins des entreprises, des collectivités, des associations ; la recherche, car il n'existe pas en France de chaîne d'éducation à l'environnement, celle-ci pourrait voir le jour en Nouvelle-Aquitaine.

L'Éducation à l'environnement et au développement durable, ce n'est pas un coût pour la société mais un investissement d'avenir. Tous ces enjeux ont fait et feront partie de nos discussions aujourd'hui, demain, dans les semaines et mois qui viennent pour co-construire un projet régional ambitieux. Cette construction se fait avec et grâce à l'investissement de l'ensemble des partenaires, services de l'Etat, Collectivités et à toutes les échelles du territoire.

Nous en profitons d'ailleurs pour les remercier d'avoir tous répondu positivement à nos sollicitations, notamment pour monter ce projet des rencontres et pour y participer : DREAL Nouvelle-Aquitaine, Région Nouvelle-Aquitaine, Communauté de Communes de l'île d'Oléron et Mairie du Château d'Oléron, etc.

Enfin, ces Rencontres n'auraient pas pu avoir lieu sans tous ceux qui ont participé à leur organisation : salariés, bénévoles, acteurs locaux et territoriaux.

Merci à tous.



LA POSSIBILITE D'UNE ÎLE

Sur ce bout de terre, le crabe vert s'appelle l'enragé, l'étoile des mers n'est qu'un prédateur d'huîtres, on vous parle de goélands qui nichent sur les toits à partir de mai, d'absinthe des marais utilisée comme vermifuge, de maisons construites en charpente de navire sur des rochers lancés par Mélusine, de l'écluse des repentis, de la bière des naufrageurs, du nom de ceux qui auraient fait chavirer les bateaux sur les côtes oléronaises pour les dépouiller, de la fragilité de leur monde, de sa douceur, de la pression touristique, du regard bleui de sel des marins, l'or blanc des sauniers... Ici l'attachement à cette île en forme d'huître, dit-on, tient de l'irrationnel, et emprunte à la poésie. Et c'est ici, au cœur de la Citadelle, qu'ont eu lieu les premières Rencontres Régionales de l'Éducation à l'Environnement à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine. L'enjeu est de taille : stratégie, perspectives, problématiques, plan d'action. Il s'agit de structurer l'avenir de l'EEDD sur ce nouveau territoire.

Des jumelles et des mots

Plus de 160 participants sont venus pour ces trois jours. Dans leur besace : jumelles, bottes et coupe-vent mais aussi des mots et des idées. Chacun est invité à mettre à profit son expérience au service d'une réflexion collective sur les objectifs et les méthodes qui nourriront les projets. Et tout est prêt. Car ils le savent : sur cette île où le temps semble s'être arrêté, la parole sera cadrée, contrôlée, soumise à la dictature du temps qui passe, trop vite. Le temps de l'immersion, des ateliers d'échange, des témoignages, d'une table ronde, d'une restitution, ... Captées ici ou là, des interrogations, des phrases tourbillonnent, s'envolent et se répondent. Pêle mêle : Comment trouver les clés comportementales ? // Quelles valeurs véhiculer auprès des entreprises ? // Pour mettre en place une démarche transversale, ne faut-il pas que chacun accepte de dépasser le cadre habituel de son mode de fonctionnement ? // Arrêtons d'être dans le paradigme des mesures quantitatives ! // Le capital humain, ça me parle cette notion ! // Où sont les freins qui risquent le plus de compromettre le projet ? // Tout le monde est d'accord pour protéger la Nature mais pas pour prendre le tram ! // Je recherche mon vélo, il est bleu ! // C'est possible d'opérer des changements profonds ! // Il n'y a rien de spectaculaire dans ce que l'on fait. // La sobriété doit être joyeuse. // On pourrait manger ensemble cette semaine, je crois qu'on peut avoir des projets en commun ? // Il y a de nouvelles règles du jeu. // Finalement, on fait quoi ? //

Le vent tourne une page

Et puis c'est l'heure, fin des ateliers, d'un film qui raconte l'histoire de six gamins des cités dans les Pyrénées. Entre chien et loup, face aux embruns salés de la mer, dans cette lumière si belle à l'heure où les derniers rayons du soleil caressent les écueils de la transition écologique, en s'abandonnant enfin à la douceur du temps suspendu. Un peu perplexe, encore foisonnant d'interaction. Le vent tourne une page. La soirée va commencer. Besoin d'un rafraîchissement, d'un renseignement pour une destination ? L'équipe organisatrice



veille, encadre, maternelle. Ils s'appellent Anne, Jason, Laure, François, Blandine,... Derrière toi, devant toi, à côté, au coin d'une porte, d'un arbre, caché derrière un échassier, cafetière en main. Leur don d'ubiquité les rend incroyablement familiers et leur confère une vertu toute singulière : la disponibilité. Vous essayez d'ouvrir votre cadenas de vélo avec votre clé de bungalow ? Votre voisin de chambre a les sinus bouchés et vous en fait profiter ? Vous souhaitez changer de programme pour demain ? Vous avez un doute sur le numéro de votre chambre ? Ils ont des solutions.

« C'est le off qui est sympa »

À peine le temps d'enfiler son habit de soirée que déjà reprennent les hostilités. Pendant la journée, la parole est économisée, le soir fait place aux flots de mots libres. Qu'on ne s'y trompe pas, les invités ne semblent toujours pas rassasiés. « C'est le off qui est sympa et qui fait avancer les choses » s'enthousiasme un participant. Le « off », celui des buffets - des terroirs ou de l'association Gargamelle - des pâtés en croûte, des tartes

épinard-escargot maison, du vin, des aubergines marinées au piment d'espelette, du jus de pomme, du pastis (le gâteau!), des Crieurs de la Crie, des montreurs d'étoiles qui n'ont pu s'empêcher de venir avec un télescope géant. Où l'on parle de tout, d'un monde vivant qui rayonne, du péché d'orgueil des hommes qui tentent de le dominer au lieu de l'accompagner. Parce que les acteurs de l'EEDD, ils vous parlent de tout ça, bien avant de vous parler de leurs projets. Bien sûr, il y a quelque chose qui relève d'une foi, ils ne le nient pas. Ils ont des moments d'évidence, de force tranquille, l'œil rivé sur le vol d'un colibri imaginaire, ou encore pataugeant dans la vase pour taquiner une palourde, et toujours ce regard si acéré qu'il en bouscule l'horizon, avec qui on comprend que la quête est rarement achevée, toujours poursuivie. Et puis il y a les moments de folie. Celui des soirées où la salle de travail se transforme en piste de danse, celui du Paquito basque, des promesses éternelles et



des rencontres informelles. Celui où l'on croise au beau milieu de la nuit « un type avec qui on se rend compte qu'on a des trucs à construire ensemble », des lendemains qui chantent ou qui ré-enchantent mais qui jamais ne déchantent. Car la magie était là, comme à chaque rencontre. Et dans la besace du retour, les idées sont en ordre de marche, le carnet de bord rempli de nouveaux contacts, et l'ambition renforcée de tutoyer la terre, la lune, porté par ce sentiment évident de transmission...

Fraîchement débarqués, les participants avaient le choix entre 9 ateliers d'immersion sur l'île d'Oléron pour s'imprégner du caractère unique de l'île. Découverte en stand-up paddle des fameux marais oléronais, nettoyage de plages en compagnie des ânes, village ostréicole, escapade dans une réserve naturelle,... de phare en cabane, un tour du «caillou» accompagné par des acteurs locaux qui ont su préserver l'authenticité et les traditions de leur bout de terre.

IMMERSION EN TERRE OLÉRONAISE



ACTIVITÉ OSTRÉICOLE DU SITE DE FORT-ROYER

« Le village gaulois des paysans de la mer »

Les huîtres ! A Oléron bien sûr, le mot résonne comme une évidence. Au village quasi centenaire de Fort-Royer, il reste cinq entreprises qui continuent d'élever les mollusques de façon ancestrale, « sans éclosérie ni manipulation génétique ». L'association du site de Fort-Royer gère le lieu. Son objectif ? Faire connaître l'activité ostréicole traditionnelle et valoriser la faune et la flore de la réserve. Visites de l'estran, du village ostréicole, du parc d'affinage, rencontres avec les ostréiculteurs, sorties naturalistes. 23 000 visiteurs accueillis en 2015 : grand public, scolaires, classes de mer... L'association se charge également des cabanes traditionnelles qui sont libérées au fur et à mesure du temps par les ostréiculteurs. Les plus ? Une cabane pour enfants avec des ateliers *land art* sur la plage. Le projet à court terme est de construire une cabane d'observation des oiseaux afin de faciliter les relations entre ostréiculteurs, protecteurs de la nature, habitants et touristes.

LE PORT DES SALINES

« Le renouveau de la saliculture oléronaise »

Le Port des Salines, classé Pôle Nature, appartient au Conseil Départemental de la Charente-Maritime. En partenariat avec la Communauté de Communes de l'île d'Oléron pour



l'écomusée et les promenades en barques, la gestion du site est assurée par la commune de Grand Village en charge de son entretien. Plusieurs activités sont proposées : la visite de la saline, l'écomusée et ses expositions liées au sel et les promenades en barques sur les chenaux. La difficulté ? Trouver des sauniers, concurrencer la thématique ostréicole et mobiliser les publics locaux.



« Un rucher, ça permet d'aborder la question de la biodiversité, des pesticides, du patrimoine culturel »

LE RUCHER DES ALLARDS

Un rucher à Oléron ! Entre marais, coquillage et huîtres, c'est le pari du réseau EEDD de Marennes-Oléron. L'association des Sorties de la Renarde anime ce rucher, pour former et informer petits et grands sur les abeilles et l'importance de préserver la biodiversité. « C'est un joli projet, ils ont construit tout un parcours pédagogique, l'abeille est un petit insecte qui permet d'aborder de multiples questions et ravive la mémoire des anciens. »

RÉSERVE NATURELLE DE MOËZE-OLÉRON

« Un vrai paradis, j'ai vu un bécasseau et un chevalier ! »

La Réserve naturelle des marais de Moëze-Oléron est gérée par la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO). C'est l'endroit idéal pour observer les oiseaux d'eau migrateurs. Exploration de la réserve, observation : pluvier argenté, barge à queue noire, bécasseau variable... Environ 6000 oiseaux recensés par jour viennent s'y reposer à marée basse. « Trouver un équilibre entre le tourisme, le patrimoine culturel maritime, l'activité ostréicole et l'environnement, c'est là que réside l'avenir du projet ! » analyse Stéphane Guenneteau (garde RN / LPO).



CITADELLE DU PORT DU CHÂTEAU

« La deuxième vie d'une citadelle et des cabanes ostréicoles »

Un patrimoine militaire converti en lieu culturel, d'anciennes cabanes ostréicoles délabrées transformées en cabanes multicolores d'artistes, c'est grâce à la volonté politique de la municipalité de conserver ce patrimoine qu'a eu lieu cette reconversion d'un site historique et d'un port ostréicole.



Les sabots dans le sable, des ânes portent deux grands seaux sur leur dos... pour aider au ramassage des déchets. Les atouts ? L'animal ambassadeur attire les gens et permet de les sensibiliser à la protection du littoral. Sans compter que les

sabots, à l'inverse des engins mécanisés, limitent considérablement le tassement du sol, n'ont aucun impact sur le biotope et que l'on peut trier les microdéchets sans abîmer la laisse de mer. Le bouche à oreille fonctionne plutôt bien. C'est la Communauté de Communes de l'île d'Oléron qui a initié ce ramassage des déchets il y a 5 ans.

LES ÂNES D'OLÉRON

« Innovant : des ânes pour nettoyer les plages ! »

RESSOURCERIE D'OLÉRON ET ECOPÔLE

« Détourner des déchets pour les recycler »

Le principe de la ressourcerie est simple : détourner des tonnes de déchets par an, en sauvant de la poubelle tout ce qui peut encore servir. Comment ? L'association collecte à domicile sur demande. Mais la ressourcerie nouvelle version ne serait pas complète sans une perspective de prévention des déchets, si elle ne prévoyait pas des visites et des animations pour sensibiliser à la protection de l'environnement et développer le lien social. Centre de valorisation des déchets verts (plateforme de compostage) et gravats, filtration d'huiles de friture par l'association Roule ma Frite 17, unité de sensibilisation à l'environnement, fabrication de bois énergie à partir du bois non-traité issu des déchetteries, l'écopôle doit franchir un cap pour gérer la hausse fulgurante des déchets à traiter pendant la période estivale (64% en plus).



MARAIS DE L'EGUILLE EN STAND-UP PADDLE

« Le paddle ? Glisser en silence dans les marais »

L'utilisation du mode de transport doux et silencieux qu'est le stand-up paddle permet une immersion rapide et intense au sein du marais de l'île d'Oléron, écosystème caractéristique de l'île mais bien peu connu. Véritable périple au cœur de l'or blanc, l'activité est adaptée au grand public même aux enfants, à condition qu'ils sachent nager ! Les frères Capmas, oléronais, sont à l'origine du projet : « Le paddle permet d'avoir une approche qui a moins d'impact que les autres modes de transports nautiques (pas de choc comme avec le canoë) et du fait de la faible intensité sportive, les balades en paddle s'orientent naturellement vers une découverte accrue des milieux naturels et se prête donc tout particulièrement à l'éducation à l'environnement. »

CAMPING LA BRANDE, CHÂTEAU D'OLÉRON

« Un écolabel européen dans un camping »

Ce camping éco-responsable a la volonté affichée de réduire la consommation d'énergie, d'utiliser des produits plus respectueux de l'environnement, de sensibiliser ses clients avec des jeux. Alain Barcat, son directeur est non seulement motivé mais convaincu, malgré quelques difficultés (complexité de la réglementation, manque de produits adaptés). En projet : récupérer l'eau de pluie, continuer une démarche exemplaire élargie à une quarantaine de campings de l'île avec la mise en place de son propre système de collecte, qui donne de très bons résultats : seulement 8% de refus de tri !

Ici, les aigrettes, hérons ou bernarches cravant font lever les yeux au ciel. On admire les orchidées sauvages, en goûtant de la salicorne, on se fait surprendre par un cormoran en apnée qui surgit de l'eau sans crier gare et on comprend qu'une partie de l'histoire d'Oléron s'est écrite dans ces moments-là. Mais quel nouveau récit les organisateurs et participants de ces Rencontres ont-ils envie de raconter ?



REGARDS CROISÉS

« Se rencontrer ! Nous n'avons pas forcément la même culture. Les mêmes mots n'impliquent pas les mêmes logiques ! »

Cathy Mazerm, Sève Limousin



« En Limousin, le réseau des acteurs de l'EEDD est assez restreint. C'est donc assez simple de se voir pour discuter en direct. La nouvelle région nous projette dans une autre dynamique. On se rend compte de la valeur de ce que l'on propose, cela nous permet de le formaliser pour en parler avec nos homologues. C'est important de se rencontrer. Nous n'avons pas forcément la même culture. Les mêmes mots n'impliquent pas les mêmes logiques ! Il existe vraiment une différence de culture liée aux fonctionnements de chaque acteur. En ex-Limousin, nous avons développé par exemple l'idée d'EEHD (Education à l'Environnement pour une Humanité Durable). Beaucoup d'associations en Limousin travaillent plus sur les peuples autochtones qu'avec des naturalistes sur des questions de biodiversité. Quand on fait venir des indiens d'Amérique, ils nous réapprennent à regarder chez nous... Notre territoire est plus préservé, alors nous travaillons des thèmes en lien avec l'homme dans son cadre de vie (alimentation, déchets, consommer autrement). En ex-Aquitaine, la notion de réseau est plus forte mais on se retrouve sur les mêmes valeurs. »

« L'objet premier de ces Rencontres, c'est bien la rencontre »

Laurent Etcheberry, GRAINE Aquitaine



« Beaucoup d'acteurs des 12 départements de la Nouvelle-Aquitaine ne se connaissent pas. Et l'objet premier de ces Rencontres, c'est bien la rencontre ! Comment travailler ensemble, comment articuler des programmes communs, sur quelles thématiques... ? Nous

avons choisi de commencer ces journées avec des ateliers d'immersion, avec des acteurs de l'EEDD, de l'écotourisme pour que les participants s'imprègnent du caractère de l'île. Et aussi pour nourrir les échanges dans les ateliers. »



« On compte beaucoup sur l'imagination des uns et des autres pour aller plus loin dans la construction de l'EE... »

Gilles Marsat, GRAINE Poitou-Charentes

« Pendant ces journées, on compte beaucoup sur l'imagination des uns et des autres pour aller plus loin dans la réflexion et la construction de l'EEDD. C'est un moment privilégié, entre échanges d'expériences, interventions d'élus, propositions... La DREAL, la Région sont présentes : ces premières rencontres les intéressent. Pour moi, un des grands enjeux du 21^{ème} siècle, c'est la perte totale de la relation de l'homme à la Nature et à son environnement. Il y a un repli sur les villes. Et l'EEDD a toute sa place pour redonner du sens et faire en sorte que l'on retrouve la Nature. »

Les Michel Morin des Rencontres



A la fois guides, dépositaires d'objets perdus, DJ et chorégraphe d'un soir, conseiller d'orientation en bungalows, en écomobilité, animateurs de buvette, d'ateliers, de tables rondes... vous les reconnaîtrez certainement !

Vanessa Lorioux,
 Chef de la Délégation au
 Développement durable
 Commissariat général au
 Développement Durable
 Ministère de
 l'Environnement, de
 l'Énergie et de la Mer



« Il s'agit maintenant de miser sur le
 collaboratif et la participation citoyenne »

« Pour réussir les objectifs de l'EEDD, il faut une approche cohérente sur un territoire qui fait sens commun ; et surtout une approche pluridisciplinaire qui favorise les interconnexions. Il faut nouer des alliances, créer des synergies, mutualiser pratiques éducatives et innovations sociales. Les ressources existent, il s'agit maintenant de miser sur le collaboratif et la participation citoyenne. La DREAL Nouvelle-Aquitaine agit en ce sens et encourage ces nouvelles approches. Le défi à relever est bien d'aller sur ces terrains pour chercher de nouvelles façons de faire novatrices misant les changements de comportement en appui de la transition écologique. On sent un dynamisme dans cette région, les initiatives de terrain sont nombreuses. J'ai eu beaucoup de plaisir à assister à ces rencontres. »

« Nous sommes heureux d'avoir accueilli ces Rencontres. J'espère que les participants ont pu respirer l'air marin, se déconnecter. La proposition de pêche à la palourde allait dans ce sens, c'était une approche sensorielle, le matin à marée basse, les embruns, les oiseaux, l'odeur de la vase, pour rappeler les bonnes vieilles méthodes... La dernière journée de restitution, c'est toujours compliqué, on perd la plus-value en repartant sur des termes génériques, on perd la matière. Il faudra faire attention à ne pas dégrader la richesse du contenu. Il faut être vigilant et le préserver.»



Jean-Baptiste Bonnin
 CPIE Marennes-Oléron

« Une restitution de trois
 jours d'échanges, c'est
 compliqué, il faut veiller
 à ne pas dégrader la
 richesse du contenu »

Célia Berlizot,
 Au Fil des Séounes



« Ce nouveau
 territoire me
 questionne... »

« J'ai bien aimé le rythme de ces rencontres, cette ouverture sur l'extérieur. A chaque Rencontre de l'EEDD, on sait toujours que ça va être nourrissant, par la présence de tout un réseau. Je suis rarement déçue, les participants viennent avec leur lot d'expertise. C'est très fédérateur, porteur et réconfortant aussi, les retrouvailles avec ses pairs ! Mais ce nouveau territoire me questionne : j'imagine mal que l'on puisse échanger de manière constructive à cette échelle, que l'on puisse se voir aussi souvent. »

« Démultiplions pour ne pas réinventer à chaque fois »



Constance Deveaud, Chef du service
 animation des territoires DEEDD, Bordeaux
 Métropole

« Ce sont mes premières rencontres. Je repars avec plein d'idées de collaborations futures. Le travail des GRAINES est formidable ! C'est un tel vivier. Cela aide à prendre du recul. Il

y a des logiques différentes mais complémentaires. Avec la nouvelle région, le terrain de jeu s'élargit, il y aura sans doute moins d'argent, il va falloir rationaliser. Commençons, démultiplions pour ne pas réinventer à chaque fois ! Lors de la table ronde, c'était pertinent de parler d'économie, ne serait-ce que pour évoquer le coût d'évitement.»

Jacques Lachambre,
 Directeur d'Education Environnement 64



« La Nature est un outil qui
 permet de se ressourcer »

« Aujourd'hui, je pense que la société vit hors sol, déconnectée de ce qui lui permet de vivre. Il s'agit de reconnecter l'homme à la Nature, nous avons besoin d'une eau saine, d'espace... de toutes ces choses-là. La Nature est un outil qui permet de se ressourcer, de retrouver un bien être, plus de sérénité, moins de pressions. Cela dépasse le champ de l'EEDD et inclut l'éducation à la santé. Nous aspirons à construire un avenir désirable, apaisé, solidaire, coopératif. »

**Jérôme
 Guyot,**
 enseignant en BTS
 Gestion et
 Protection
 de la Nature,
 Lycée agricole de
 Périgueux



« On n'a pas vraiment résolu la
 question de la formation »

« Au moment où apparaît comme un enjeu sociétal fondamental l'éducation à l'environnement, on n'a pas vraiment résolu celui de la formation. Sachant que la seule formation initiale qui existe, c'est celle du ministère de l'agriculture... Le BTS englobe aujourd'hui, pour des raisons économiques, la double compétence, de la gestion et la médiation, ce qui paraît très ambitieux. Il permet d'accéder aussi bien aux services environnementaux d'un département qu'aux missions d'un CPIE. Mais la formation des animateurs en médiation territoriale ne suffit pas pour répondre aux besoins des collectivités locales. Trouvons une solution ensemble ! »

En s'appuyant sur les expériences pédagogiques des participants, les ateliers sont orientés vers la réflexion et la production collective pour déboucher sur des propositions concrètes. Au choix, 9 thèmes.

ECHANGER, ANALYSER, PRODUIRE



Cultivons la biodiversité dans nos villes et villages : objectif zéro pesticide ?



TÉMOIGNAGES

1

Nadège Gouzilh // Pour les Enfants du Pays de Beleyme
Katia Jacquel // Les Jardins d'Isis
Emilie Gabet et Cathy Mazerm // CPIE de la Corrèze et CORREZE environnement

Sensibiliser les jardiniers amateurs aux pratiques naturelles, les enfants aux dangers des pesticides, et accompagner les communes aux techniques alternatives : les trois témoignages ont montré la diversité des actions possibles et des publics visés. Ils ont aussi fait ressortir qu'au niveau des 3 anciennes régions, cette question et les réponses étaient largement traitées. D'où la nécessité de mieux se connaître, mettre les expériences en commun, mutualiser les outils, au travers d'un groupe de travail, de journées à thèmes. Et d'envisager, pourquoi pas, la création d'un dispositif pédagogique à l'échelle Nouvelle-Aquitaine.

Le littoral, un concentré de ressources et de problématiques d'EEDD

TÉMOIGNAGES

2

Jacques Boucard // Université Populaire du Littoral Charentais (UPLC 17)
Isabelle Landriau // E.C.O.L.E. de la Mer
Alicia Barbarin // CPIE Médoc



Identifier des interactions entre l'homme et l'environnement, leurs évolutions et leurs impacts sur les rivages et les paysages, proposer un dispositif pédagogique

pour faire découvrir l'environnement littoral aux enseignants, ou encore promouvoir une campagne Echo-Gestes auprès des usagers de la mer pour limiter l'impact de la plaisance et du nautisme sur l'eau : les actions présentées ont fait leur preuve localement. Il s'agit maintenant d'en continuer l'inventaire et de déployer les outils au pot commun. La question de la formation de « médiateurs » est centrale (professionnels du tourisme de la pêche, agents portuaires, moniteurs d'activités nautiques...). Certaines thématiques relativement nouvelles mériteraient un travail spécifique en EEDD comme la culture des risques littoraux.

Les politiques territoriales et l'éducation à l'environnement et au développement durable

TÉMOIGNAGES

3

Isabelle Denis // DREAL Nouvelle-Aquitaine
Sylvaine Courant // Pays Marennes-Oléron
Marie Whitead // CPIE Gâtine Poitevine



L'EEDD constitue un levier d'action important notamment pour les collectivités territoriales mettant en place une démarche d'Agenda 21 ou un Plan climat. Les recommandations de l'atelier ont défini deux points essentiels :

- Comment faire de l'EEDD avec les collectivités ? Trois pistes de travail : créer des micro réseaux locaux (synergie d'acteurs EEDD), mettre en évidence la plus-value apportée par les acteurs EEDD et encourager les contractualisations pluriannuelles.
- L'accompagnement des démarches territoriales de développement durable, un nouveau métier ? Pour que l'EEDD soit cette force mobilisatrice, et que ses acteurs deviennent des prescripteurs de politiques territoriales (projets d'outils, démarchage de méthodologie, animation...) vers les collectivités locales (Agendas 21) ou même les entreprises (RSO / RSE), il s'agit à la fois de mettre en place des formations professionnelles pour les acteurs de l'EEDD et de ré-interroger l'organisation.

La sobriété : une solution de développement durable mais un défi pour l'éducation à l'environnement

TÉMOIGNAGES

4

Jean-Jacques Rabache // Limousin Nature Environnement
Julien Le Guet // La Frénaie
Alexandre Dutrey // Charente Nature

Actions menées par un centre d'animation sur la sobriété énergétique « familles à énergie positive » et sur la « consommation responsable », projet de vie sur la « sobriété heureuse » d'un groupe de personnes proposant un mode d'hébergement s'appuyant sur les ressources naturelles et culturelles locales, et préservant la zone inondable du marais poitevin... Mais comment aller à la rencontre de ceux qui n'ont pas l'occasion de réfléchir au concept de sobriété et notamment les personnes défavorisées ? Les échanges ont notamment soulevé la

question de la notion de sobriété, concept éloignée des préceptes de la société de consommation. Difficile à vendre, cette notion implique des changements de comportement ! D'où la nécessité de déplacer le curseur de la consommation vers l'idée de bonheur.



Multiplier l'information auprès des loueurs et vendeurs de matériel - petits commerçants ou grands magasins -, capter le public sur les questions d'EEDD dans la pratique sportive, gérer les conflits d'usages au sein des différentes activités... L'EEDD a toute sa place pour sensibiliser le monde du sport à la préservation de l'environnement. Pistes d'actions envisagées : mutualiser les savoir-faire, les connaissances sans faire à la place de, et donc en complémentarité ; collaborer et travailler en partenariat avec les enseignants pour préparer les générations suivantes.

Pratiques sportives et pratiques d'EEDD

TÉMOIGNAGES

5

Jean-Michel Bienvenu // DDCSPP de la Creuse
Alix Haulot // Club Kayak Tulliste
Ana Maria Le Goff et Edith Pavant // Communauté de Communes de l'île d'Oléron

Dynamique « SORTIR » en Nouvelle-Aquitaine

TÉMOIGNAGES

6

Julien Rol Malherbe // association la Bêta-Pi
Mathieu Pineau // Aroéven Limousin
Sébastien Carlier // PNR Landes de Gascogne



Nous passons de moins en moins de temps dans la nature, et pourtant, les bienfaits du dehors sur l'homme ne sont plus à démontrer. Si les acteurs de l'EEDD sont motivés, la dynamique a du mal à s'organiser et agir (financement des actions, coût des déplacements, formation continue compliquée, peur du

dehors, manque d'identification des lieux d'hébergement...). Des pistes d'actions ont été définies comme par exemple : la création de coins nature dans les écoles, un bus mutualisé, renouer le dialogue avec le monde de l'éducation spécialisée, la coordination entre structures, etc.



Thématiques ou territoriales, quelles structurations pour les réseaux ?

TÉMOIGNAGES

8

Corinne Rouault // Parc Naturel Régional du Marais Poitevin - réseau RENET
Célia Berlizot // association Au Fil des Séounes - réseau « En Jeux Durables »
Tatiana Beziaud // Relais Nature de la Moulinette - réseau RADDAR

Les structures d'EEDD se sont multipliées en Nouvelle-Aquitaine et des réseaux locaux (RENET, RADDAR, En Jeux durables) ou thématiques (Littoral) se sont créés. Chacun est autonome et sans structuration juridique. Certains fonctionnent mieux que d'autres. Quelle structuration pour demain ? Le groupe s'est fixé comme objectif la réalisation d'un annuaire des acteurs et des actions à l'échelle régionale, la re-identification des différentes échelles des missions pour les réseaux EEDD, communiquer sur le poids sociaux-économique de l'EEDD, définir un plan d'actions pluri-annuel à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine et exporter les dispositifs éducatifs des différents territoires de la région.

TÉMOIGNAGES

7

Richard Coz // Agence des Aires Marines Protégées dans le cadre du Projet LIFE
Amélie Bodin // CPIE des Pays Creusois

Les adultes, un public à conquérir

L'EEDD est essentielle pour accompagner la transformation de notre société et le changement des modes de vie. Pourtant, les adultes, premiers acteurs potentiels de ces processus, sont encore trop peu mobilisés voire souvent ignorés des dispositifs éducatifs mis en place. L'atelier a fait apparaître plusieurs constats : en premier, distinguer les typologies de public pour mieux adapter l'approche pédagogique et les messages, les aborder d'égal à égal en valorisant leurs savoirs et savoir-faire, et, au regard de l'absence de financements dédiés, envisager de se positionner en précurseurs/porteurs de propositions éducatives auprès de ce public, acteur du changement.



La place du projet associatif dans un marché qui s'ouvre

TÉMOIGNAGES

9

Mathieu Dubourg // Coop/Alpha - Be Happy
Eugénie Debenais // Entrepreneur salarié

Comment l'EEDD, professionnalisée, peut-elle répondre à une demande sociale grandissante ? Quels modèles économiques choisir pour se placer dans un secteur marchand et concurrentiel ? Quelles structurations opérer pour travailler avec les entreprises ? Quelques pistes innovantes : mettre en place un programme de formation (« C'est quoi l'entreprise ? Comment ça marche ? »), mutualiser une veille sur les besoins des entreprises, réponses aux appels d'offres, participation des têtes de réseau à des salons professionnels, à des rencontres avec des entreprises en local (clubs entreprises, salons, forums, comités d'entreprises...).



Quelle place pour l'EEDD dans notre modèle économique ? Le rôle des associations ? Peut-on mesurer le retour sur investissement ? Et comment ? Est-ce que la société ou une entreprise a intérêt à investir dans l'éducation à l'environnement ? Quelle est la rentabilité de l'EEDD ? Pour répondre à toutes ces questions, la table ronde accueillait deux universitaires qui travaillent sur les questions de capital humain et capital social, avant d'écouter la parole d'un élu : Stéphane Trifletti, conseiller régional Nouvelle-Aquitaine, délégué à l'Éducation à l'environnement, la seule délégation en France sur cette thématique.

Quelle pertinence économique de l'EEDD ?



« Le monde de l'entreprise s'est saisi des enjeux environnementaux, ainsi que le monde des collectivités. Ce rapprochement est récent, on est au début de quelque chose, d'une évolution. On peut envisager de mesurer le retour sur investissement de l'EEDD, mais on n'a pas encore les moyens de la mesure, » avance Michel Hortolan, président de France Nature Environnement Nouvelle-Aquitaine pour lancer la table ronde. Et si la clef de cette mesure ne résidait pas uniquement dans des facteurs économiques, et si cette mesure passait par de nouvelles notions ? Capital social, capital humain... Des mots que l'on associe aujourd'hui, mais pour dire quoi ?

Le capital humain, une nouvelle échelle de mesure ?

Les capitaux immatériels, et plus particulièrement le « capital humain », sont rarement identifiés comme des leviers de création de valeurs et de performance. Il n'existe d'ailleurs pas ou peu de mesure globale dédiée ou établie. Stéphane Trébucq, professeur à l'université de Bordeaux, a imaginé une méthodologie innovante de mesure qu'il expérimente et qui s'appuie sur l'avis des salariés et sur la mesure de leur engagement, de leur créativité, de leur fierté d'appartenance, de leur fidélisation et de leur confiance en l'avenir.

L'influence du capital social

La notion de capital social tente de rendre compte de ce que les données socio-démographiques habituelles (âge, sexe, niveau de revenus, profession) n'expliquent pas. Une société est aussi formée d'individus en relations, formant des groupes (ville, région, quartier, institution, école, syndicat, etc.) et ayant des normes. Robert Putnam le définit comme « les réseaux, les règles et la foi en l'action collective, qui facilitent la coordination et la coopération pour le bien de tous. Et il montrait, dans un article fameux (« *Bowling Alone*, faire du bowling en solitaire »), que la montée de l'individualisme aux États-Unis, en atténuant le capital social, affaiblit la société civile et, partant donc, la solidité de la démocratie. « L'hypothèse centrale est que le capital social produit des effets dans les pratiques sociales et dans les politiques publiques, par exemple, pourquoi pas, sur l'adhésion à un programme d'éducation à l'environnement, » explique Antoine Bevort, professeur de sociologie au Conservatoire National des Arts et Métiers.

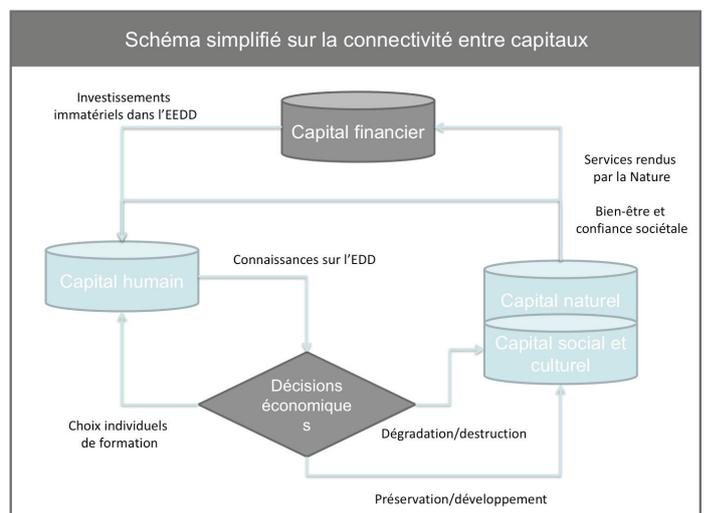
Réactions, paroles...

« L'inaction en EE, nous allons la payer un jour. Le mesurer, c'est se projeter à long terme pour ne pas avoir de pansements... »
Un participant

« Je suis dubitatif, doit-on à tout prix mesurer, évaluer sur le plan économique ? Ça veut dire quoi d'aller mesurer, en parallèle avec les services rendus à la Nature ? Nous sommes en capacité de rendre des comptes à la collectivité sur nos fonds publics. Malgré l'exposé, ça me questionne... »
Un participant

« Face au monde qui bouge, il vaut mieux penser le changement que changer le pansement ! »
Francis Blanche

« Si vous trouvez que l'éducation coûte cher, essayez l'ignorance. »
Abraham Lincoln



Stéphane Trébuçq : vers un laboratoire de l'EEDD

Stéphane Trébuçq s'est amusé à questionner ses propres enfants sur leur perception du développement durable. Du plus jeune au plus âgé, leurs connaissances sont très parcellaires, éclatées, voire erronées : l'un va parler de la pollution des voitures et des bateaux, un autre va évoquer des espèces en voie de disparition et de braconnage et le plus âgé, s'il relie la thématique aux produits bios et au réchauffement climatique, présente le DD comme une idéologie au même titre que le communisme... « Reste la question de la pertinence économique : sur quelle base analyser les coûts/bénéfices favorables et à quel horizon ? Si les bénéfices attendus de l'action éducative sont définis (transformation des modes de production et de consommation conduisant à une économie circulaire et la meilleure progression du développement humain), il est difficile de les mesurer et d'anticiper les conséquences des actions présentes à un horizon de 10-20 ans. On sait que l'EEDD est indispensable pour accélérer la transition de nos économies, mais il manque un dispositif d'observation de l'EEDD afin de disposer de données utiles pour apprécier la pertinence économique des actions conduites. »

Quelques pistes de données pour un observatoire de l'EEDD

Pour conclure, Stéphane Trébuçq a précisé quelques points que pourrait développer un observatoire de l'EEDD : mieux décrire les actions entreprises, renseigner avec précision les publics touchés, élaborer des bases de données permettant de comparer les régions et villes, interviewer régulièrement les cibles, évaluer les tendances, analyser statistiquement les raisons des différences et des évolutions constatées.

Antoine Bevort : comment développer l'esprit civique et le capital social ?

« À quelles conditions l'EEDD sera-t-elle pertinente économiquement ? Performante ? ». En introduction de son exposé, Antoine Bevort a choisi de reformuler la question « car il ne faut pas oublier que ce n'est pas gagné ! C'est une bataille culturelle, idéologique et pour que cela devienne autre chose qu'un refus de la marchandisation, il faut une démarche démocratique participative pour sortir du fameux *ce que tu fais sans moi, tu le fais contre moi* ». Il y a donc une nécessité d'associer les citoyens et d'activer *l'esprit civique*. Comment développer cet esprit civique et le capital social ? Par une stratégie d'*empowerment* et d'éducation, répond Antoine Bevort.

Empowerment et citoyenneté active

« Mettre quelqu'un en capacité d'agir. » C'est la traduction littérale du terme *empowerment* selon Antoine Bevort. L'universitaire rappelle que « la notion renvoie à l'autonomie, à la responsabilité individuelle et collective mais aussi à la participation, à l'émancipation, à la démocratie ». Or, l'état des lieux dressé par le sociologue souligne que les pratiques françaises de l'exercice démocratique ne favorisent pas ce fameux pouvoir d'agir. Pour Antoine Bevort, « *l'empowerment* est une possibilité de la démocratie, un outil pour une citoyenneté active, ne jugeant pas sur les résultats mais à l'aune de la capacité de la participation citoyenne. IL faut se référer aux travaux de Amartya Sen et de sa théorie des *capabilities* (« la démocratie des autres »), c'est-à-dire la possibilité et liberté pour un individu de choisir entre différentes sortes de vie. »

Selon lui, la participation :

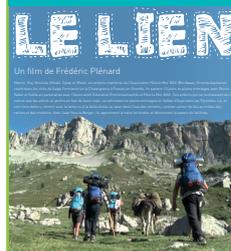
- a une valeur intrinsèque pour la vie humaine et son bien-être ;
- améliore la réceptivité et la satisfaction des besoins politiques mais aussi économiques et sociaux des gens
- donne l'opportunité aux gens d'apprendre les uns des autres et aide la société à former ses valeurs et ses priorités.

Stéphane Trifletti, conseiller régional délégué à l'Éducation à l'Environnement

« Nous sommes partis du constat d'une déconnection forte et multicausale entre l'individu et la Nature. Nous avons oublié l'essentiel, c'est-à-dire cette capacité de s'émerveiller. Pour poser le problème et y répondre au niveau de l'EEDD, nous avons proposé une concertation : comment mettre en place une Education à la Nature et à l'Environnement pour un Développement Soutenable (ENEDS). Nous souhaitons faire voter en plénière cette nouvelle politique et le règlement d'intervention.

On n'est pas efficient sur le terrain : les gens ne savent pas pourquoi ils trient, il est difficile de créer l'adhésion. Comment faire pour être plus efficace demain ? L'émerveillement est une entrée possible. Malgré l'accompagnement de l'EE, notre empreinte écologique n'a pas diminué. Si tout indicateur est critiquable, des données chiffrées existent comme pour le tonnage des déchets.... Si on fait le calcul, nous sommes faibles pour des enjeux globaux de résilience. Nous sommes sur de la transversalité, du systémique. Il faut que la politique de l'EEDD intègre tous les champs, notamment culturel et démocratique. C'est une nouvelle cosmogonie : l'homme fait partie d'un système global, alors qu'il s'est cru au-dessus ou à côté de la Nature. »

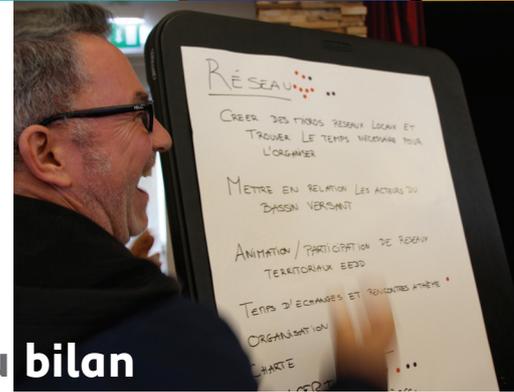
Documentaire «Le lien» // Promouvoir l'éducation dans la Nature



« Le lien » est un documentaire de Frédéric Plénard, sur la rencontre entre l'enfant et la nature. L'immersion de 6 enfants d'une cité sensible de Pessac

(Gironde) en pleine montagne pyrénéenne. Une première expérience pour tous. Pendant 10 jours, ils vont parcourir la vallée d'Aspe dans les Pyrénées, accompagnés de 2 animateurs de l'association Education Environnement 64, membre du réseau Ecole et Nature. Commenté par Dominique Cottreau, Docteur en sciences de l'éducation, le film permet de percevoir, de comprendre le lien qui existe entre l'homme, la Terre et la nature et propose des situations pédagogiques adaptées pour aider à le retrouver.

Les Rencontres sont des temps d'échange, de valorisation et de construction collective. Elles permettent à l'ensemble des acteurs, aux différentes échelles de territoires, de s'exprimer sur la question de l'EEDD et de participer à l'élaboration collective d'une politique partagée. Après l'immersion, les ateliers, la table ronde, les temps « off », voici venu le temps des *paperboards* et des gommettes ! Après avoir regroupé les idées, identifié les points communs, priorisé les thèmes de leur choix par des gommettes de couleur, selon l'importance accordée, 6 thématiques sont apparues : réseau, concertation, adultes, SORTIR, création d'outils, formation. Résultats.



Le temps du bilan

Quatre thèmes forts ressortent : la question des réseaux, de la concertation, de la formation et de la dynamique SORTIR. Sur la question des réseaux et de la concertation, si l'avenir de l'EEDD doit s'envisager à l'échelle de la nouvelle région, comment s'organiser ? Est-il nécessaire d'avoir une tête de réseau, faut-il penser des réseaux à plus petite échelle pour plus de cohérence... ? Au-delà de ce changement de paradigme, il s'agit également d'identifier toutes les sphères d'acteurs, et les différents secteurs pour porter le développement de l'EEDD avec des propositions adaptées pour mobiliser les collectivités, élus et décideurs. C'est dans cette logique de développement que la question de la formation se pose, et pas seulement des éducateurs, des personnes qui sont dans le champ de l'éducation à l'environnement et du développement durable, mais vraiment de la formation professionnelle de manière transversale. Il s'agit maintenant d'intégrer la dimension éducative, d'éducation à l'environnement, dans la préoccupation des politiques publiques, mais aussi dans les stratégies des

organismes privés. Avec une préoccupation constante qui est le changement de comportement durable, dans une volonté de changement de culture, d'attitude, de regard. Dans tous les ateliers, la question de la lisibilité et de l'accessibilité a été évoquée : comment atteindre les publics les plus éloignés des activités de l'EE, et comment ces publics qui n'ont pas encore croisés l'EE vont appréhender, réagir et s'approprier la démarche ! C'est le fameux « entre soi » qu'il s'agit de rompre aujourd'hui. Dans ce contexte et face aux urgences environnementales, la formidable richesse du « dehors », de la nature comme lieu d'éducation, aujourd'hui grande absente des pratiques éducatives, a été à nouveau réaffirmée comme un maillon fort. Le contact avec les éléments naturels, avec son territoire, permet à la fois la connaissance et l'appropriation de celui-ci pour mieux le protéger. Comment favoriser la mise en place de projets en extérieurs ? Là aussi, il s'agit d'inclure l'EE dans les formations, d'améliorer l'inter-connaissance des partenaires et la piste d'un événement régional SORTIR a été actée.

Forum

L'éducation à l'environnement c'est aussi la conception d'outils pédagogiques innovants. Malettes, expositions itinérantes, jeux de société, quizz, livrets, guides divers pour observer, comprendre, agir. Chaque association a présenté lors de ses rencontres ses outils et ressources pour répondre aux enjeux, aux contextes locaux, aux différents publics.

